

VALAIS

DES PALES MEURTRIÈRES?

6 août 2011 - MARIE PARVEX

ETUDE L'Université de Berne analyse l'altitude de vol des chauves-souris à Fully pour prévenir les risques de collision avec les pales du futur parc éolien de Charrat-Fully-Saxon.



Pour ValEole SA, l'écologie n'est pas un choix. C'est une obligation. L'entreprise, qui projette la construction d'un parc éolien entre Charrat, Fully et Saxon, contribue donc à financer une étude sur les risques de collision entre les chauves-souris et les pales des rotors. *"Les études d'impact sont un passage obligé mais nous le faisons volontiers parce que nous sommes convaincus que l'énergie éolienne en vaut la peine"*, assure Bernard Troillet, président de ValEole SA.

Enregistrer les cris des chauves-souris

Menés par l'Université de Berne, les enregistrements des cris des petits mammifères ont repris jeudi soir pour une seconde session de quelques nuits. Une grue de 75 mètres de haut, arrimée à deux blocs de béton de deux tonnes chacun, soutient deux câbles le long desquels sont fixés des enregistreurs d'ultrasons. Près de la passerelle de Solverse, au bord du Rhône, les passants s'arrêtent. Ils viennent observer la manoeuvre mais aussi échanger quelques mots avec Raphaël Arlettaz. Originaire de Fully, le biologiste

est bien connu dans la région. Tous ne comprennent pas qu'on en fasse autant pour quelques chauves-souris. *"On est vraiment dans un pays riche!"* s'exclame-t-on.

Une étude unique en Europe

Raphaël Arlettaz sait bien que beaucoup ne voient pas de problème à la disparition de certaines espèces. Même si les colonies de chauves-souris menacées dans la région de Fully sont uniques en Suisse. En scotchant ses micros aux filins, il argumente quand même. *"C'est une recherche unique en Europe qui permettra d'en savoir plus sur l'altitude de vol des chauves-souris. Les grands et petits murins qui vivent dans les combles de l'église de Fully ont un domaine de chasse qui s'étend jusqu'aux Iles à Sion vers l'amont et jusqu'au Bois Noir vers l'aval."* Elles capturent des insectes à même le sol mais personne ne sait à quelle hauteur elles se déplacent. Or, les pales des rotors tournoient entre 50 et 120 mètres au-dessus du sol. *"Des données complémentaires que nous récoltons sur les six endroits prévus pour les éoliennes seront utiles pour définir si un site dans la plaine du Rhône est plus propice qu'un autre pour éviter des pertes pour les chauves-souris. Nos conclusions serviront donc plus largement pour les futures éoliennes."*

Des mesures adoptées pour les oiseaux

Il ne s'agit pas de mettre des bâtons dans les pales des constructeurs mais simplement de prévoir quelques aménagements qui diminueront l'impact de leurs constructions. Pour compenser les hiboux grands ducs qui mourront dans le piège de ces rondes métalliques, les entreprises ont accepté de poser des gaines ou d'enterrer les lignes électriques sur lesquelles ces oiseaux s'électrocutent. *"Cette action permettra de faire plus que de compenser les pertes causées par les éoliennes. En effet, un hibou grand duc sur deux meurt électrocuté"*, affirme le biologiste. *"Pour les chauves-souris, il faut non seulement connaître leur altitude de vol mais aussi les conséquences du vent sur leurs déplacements. Lorsque la force des rafales est trop grande, les chauves-souris renoncent à certains trajets qui représentent un coût énergétique trop important pour elles."* En parvenant à mesurer à partir de quelle force de vent les chiroptères renoncent à chasser, il serait possible de n'utiliser les éoliennes que quand elles sont les plus productives. *"La perte énergétique pourrait être minime pour les exploitants."*

Quelle pression sur les espèces rares?

L'enjeu est aussi d'évaluer si les espèces rares du coude du Rhône peuvent supporter les éventuelles pertes supplémentaires liées aux éoliennes. *"L'autoroute tue aussi des chauves-souris mais il n'y a pas d'études menées à ce sujet. Peut-être ce problème est-il beaucoup plus grave?"* Compter les cadavres est une tâche particulièrement périlleuse puisqu'ils peuvent se retrouver sur un périmètre très vaste et qu'ils sont souvent emportés par des prédateurs. *"Une étude menée aux Etats-Unis grâce à des caméras infrarouges a montré que l'impact était beaucoup plus important qu'on ne le pensait. Elle permettait de voir les volatiles entrer en collision avec les pales qui peuvent tourner jusqu'à 300 km/h."* Les mesures auront encore lieu quelques nuits durant. Les premiers résultats seront disponibles dans le courant de l'automne.